

1930, a été donné par les paroissiens à l'occasion du jubilé de 1929.

▪ Un autel moderne a été placé à l'entrée du chœur pour permettre la célébration face aux fidèles.

Le transept

▪ Chacun des bras du transept correspond à deux travées et a deux autels placés contre les murs nord et sud.

▪ Au nord, les autels sont dédiés à sainte Radegonde, à gauche, et au Cœur immaculé de Marie, à droite, avec une représentation du Couronnement de la Vierge sur le devant de l'autel. Les vitraux sont de Lux Fournier, de Tours, et datent de 1920. A gauche, on voit Marie et Jésus enfant, chacun avec leur cœur, symbole de leur amour pour l'humanité. A droite, on reconnaît Notre-Dame de Lourdes.



▪ Dans le bras sud, l'autel de gauche est dédié à Thérèse de l'Enfant Jésus et celui de droite à Théophile Vénard. Les vitraux sont également consacrés à Thérèse et à Théophile. L'une des clés de voûtes porte la date de 1925 et la liste des morts de 1914-1918 est placée au mur ouest.

Les autres vitraux

▪ Les vitraux de la nef portent tous un nom de donateur. De la nef, on perd une partie du texte.

▪ Les vitraux du côté nord ont pour sujet, de gauche à droite, saint Jean l'évangéliste (abbé Désiré Moutier), sainte Néomaye (époux Désiré Auriault, Gerasime Moreau), saint Christophe portant l'Enfant (...).

▪ Les vitraux du côté sud sont, de gauche à droite, consacrés à saint Roger, diacre (à la mémoire de Roger Lanoue), Jeanne d'Arc (jeunes gens et jeunes filles) et Jean-Marie Vianney, curé d'Ars (abbé Bellot, curé d'Assais). Ce dernier est encore l'œuvre de Desjardins et date de 1931.

▪ Le vitrail de la face ouest du clocher est toujours du même maître-verrier. La Sainte Famille y est représentée, Joseph et l'Enfant Jésus travaillant dans l'atelier du charpentier et Marie cousant. Il a été offert par les pères et mères de famille de la paroisse.

▪ Les trois cloches proviennent de la maison Bollée d'Orléans. Elles ont été bénites le 30 juillet 1930. Elles portent le nom d'un saint vénéré dans la paroisse et les prénoms des parrains et marraines : Théophile, Nestor (abbé Moreau), Célestine (Barreau), Martin, Désiré (abbé Robert), Adrienne (Thibault), Jeanne d'Arc, Eugénie (abbé Eugène Brossard), Pascaline (Proust). Les 6 parrains et marraines étaient tous natifs d'Assais.

▪ Dans aucune autre église du diocèse les donateurs ne sont à ce point mis à l'honneur. Au-delà de tous ces noms inscrits dans l'église, on verra l'image de l'Eglise, bâtie des pierres vivantes que sont tous les baptisés.

© PARVIS - 2005

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis



Assais

Commune d'Assais-les-Jumeaux
(Deux-Sèvres)

l'église Saint-Martin



Offre à Dieu un sacrifice d'action de grâce,
Accomplis tes vœux pour le Très-Haut.

Historique

- Assais apparaît dans les textes en 1095, lorsque l'évêque de Poitiers confie l'église à l'abbaye d'Airvault. Dès lors et jusqu'à la Révolution, c'est l'abbé d'Airvault qui nommera le prieur-curé d'Assais.
- L'église est sous le patronage de saint Martin de Vertou. A ne pas confondre avec le célèbre moine-évêque de Tours, cet abbé de Vertou, au diocèse de Nantes, est mort vers 601. Il a donné à l'abbaye de Saint-Jouin-de-Marnes la Règle de Saint-Benoît. Lors des incursions normandes, en 844, ses reliques furent transportées à Saint-Jouin-de-Marnes. Dans le diocèse, l'église de Bournand près des Trois-Moutiers (Vienne), a le même titulaire.
- La première église, modeste, du 12^e siècle, avait seulement son sanctuaire voûté. Elle fut dotée d'un haut clocher au 15^e siècle.
- Assais a vu s'affronter, le 3 octobre 1569, les troupes de Coligny et celles du duc d'Anjou, frère de Charles IX. Les protestants furent battus mais l'église endommagée, incendiée et, par la suite, mal restaurée.

Reconstruction

- Comme elle était, de plus, fort exiguë, son curé, Eusèbe Vénard, le frère de saint Théophane, en entreprit la reconstruction quelques années après son arrivée dans la paroisse à la fin du 19^e siècle.
- Le clocher du 15^e siècle a été heureusement conservé. Il est inscrit à l'Inventaire supplémentaire des Monuments historiques depuis le 6 avril 1929.
- La reconstruction a dû garder également une partie des murs car les voûtes quadripartites des trois travées de la nef sont supportées par de gros chapiteaux

et des colonnes détachées des murs au point qu'on peut se glisser entre elles et la paroi. Voûte et dallage sont terminés en 1888. La grande verrière est de 1899 et l'autel de 1902.



- Une pierre sculptée de l'ancienne église a été insérée dans le mur, à l'extérieur du chevet.
- L'église paraît tout en longueur car à la nef succèdent un transept de deux travées et le chœur à chevet droit.
- Ce sont les offrandes des fidèles qui ont notamment permis la pose du grand vitrail, la confection du maître-autel, la restauration de la chaire, la réalisation des statues et du chemin de croix. Ainsi les noms figurant sur les colonnes, en lettres rehaussées de rouge, sont-ils probablement ceux des donateurs.
- Au nord, sur les colonnes : famille Hubert Moreau, Jean-Robert + 1918, Raymond Pérault + 1918, Albert Moreau, 1904.



Au sud, sur le mur ouest de la nef : famille Cornuault-Auriault, sur les colonnes : époux Barreau-Guillon, famille Pérault-Huchin, Albert Proust + 1916, Maxime Huchin + 1914, famille Barreau-Chauveau.

- On trouve encore, sur les murs du transept : Reconnaissance à Marie ; Merci ; Protégez-nous R.B.
- La part importante prise par les générosités des fidèles dans les constructions d'églises et l'enrichissement de leur mobilier au cours de la seconde moitié du 19^e siècle et au début du 20^e est très habituelle. Une telle mise en valeur, en revanche, l'est beaucoup moins.

Le chœur

▪ La grande verrière du chevet droit, à la gloire de Notre-Dame-des-Champs, a été mise en place en 1899. Au centre, Marie est représentée avec l'Enfant, qu'elle porte sur son bras droit. Elle est entourée de quatre scènes de travaux des champs : vendange et bénédiction des récoltes, à gauche, labour et moisson, à droite.



On reconnaît l'abbé Eusèbe Vénard recevant les offrandes. En haut de la verrière préside un Christ en croix. Elle est l'œuvre de G.P. Dagrant, maître-verrier bordelais. L'existence dans la paroisse d'une confrérie de Notre-Dame-des-Champs explique le choix du sujet.

- Le maître-autel en marbre blanc d'Italie date de 1902. Le motif central, en lave émaillée, représente les Pèlerins d'Emmaüs. Il a été réalisé par le sculpteur Desoulières, directeur des ateliers Saint-Savin établis à Poitiers. Le tabernacle est de même provenance, sur des dessins de l'architecte Alcide Boutaud.
- Des stalles et des bancs ont été installés de chaque côté de l'autel.
- Le vitrail de gauche, au mur nord, représente saint Hilaire, celui de droite, au mur sud, saint Martin de Vertou, titulaire de l'église. Ce dernier vitrail, sorti de l'atelier Desjardins, à Angers, en